

Nadine Passim

Gély  
du  
Jaoul

ROMAN

---

VIENS RÊVER EN MON JARDIN

Ce livre a été publié **Sur Bookelis**

**N°I.S.B.N 979-10-227-0234-8**

© **Nadine Passim**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.





Nadine Passim

Gély  
du  
Jaoul

ROMAN

VIENS RÊVER EN MON JARDIN



*Titres déjà parus :*

**Ainsi passaient les jours.**

La vie rude des paysans de l'Aveyron d'autrefois.

**L'histoire du fils de Malika.**

Les péripéties de la vie de Farid  
À la recherche de sa personnalité.

**Isidore.**

Notre facteur, un drôle de phénomène

**L'espérance de lendemain.**

Les rêves de Lucien à la recherche d'un travail.

*Titres en préparations :*

**Secouons nos souvenirs.**

Les rêves d'un retraité, Louis veut refaire sa vie.

**La vie un grand tourbillon.**

Un bonheur n'arrive jamais seul.  
Ah ! enfin, on va pouvoir travailler sérieusement.

Rêvons ensemble

**Nadine Passim**

Auto édition

**La Fouillade 12270**

E-mail : [nadine.passim@sfr.fr](mailto:nadine.passim@sfr.fr)







**Un roman,  
se passant à l'époque  
de la révolte  
des Croquants du Ségala,  
et de Villefranche de Rouergue.**

**Les raisons de la colère.**

*En mille six cent quarante-trois, les raisons des soulèvements étaient nombreuses. Deux ans plus tôt, pour faire entrer plus d'argent dans les caisses du royaume, Richelieu avait changé le système de collecte de la taille, en le transférant des pouvoirs des états provinciaux à des fonctionnaires "le corps des intendants" nommés par le roi. Il y en avait un par province, avec les pleins pouvoirs en matière de police, de justice et de finance. Ce fut une catastrophe pour tout le pays.*

*Avec les orages de grêle, une saison trop humide, les grains pourrissaient, et souvent, les récoltes s'annonçaient mauvaises. Alors, les riches vendeurs, qu'ils soient laïques ou ecclésiastiques, stockaient les céréales pour faire monter les prix.*

*Le peuple, réduit à utiliser les mauvaises farines, parfois sales et moisies, mangeait des graines déterrées, déjà germées, des glands, des trognons de choux, des racines de fougère, des feuilles et même des écorces.*

*Inexorablement, le mécanisme de la récession se déclenchait ; moins de récoltes, moins de travail, moins d'argent, et la disette s'installait. Cette situation pouvait détruire une famille rapidement. En empruntant de la nourriture contre une signature les engageant à travailler, et le plus souvent, en hypothéquant un petit terrain, leur maison. Et si la famille ne pouvait pas rembourser, c'était la saisie.*

*C'est alors que la mendicité, le vol et le crime se développaient. À tous ces malheurs s'ajoutaient les passages des gens de guerre, dont les troupes se comportaient comme des mercenaires, pillant et profitant des avantages de la réquisition de leur cantonnement. Et en plus, des épidémies ravageaient les populations. Les paysans ne pouvaient plus cultiver les terres, c'était la famine. Avec cette grande misère, il ne restait plus aux habitants du Rouergue, qu'à émigrer, mourir ou se révolter.*

*Gély avait perdu ses parents, usés par les terribles conditions de travail de cette époque. Au moulin de Montilhar, à côté de Sauveterre, sur le ruisseau du Lézert, son père pendant quelques années fut émouleur. Cela consistait à tenir un étui de bois, qui maintenait une lame pour la dégrossir. Mais il fallait être fort et résistant, pour travailler toute la journée coucher à plat ventre sur des planches, recouvrant une dérivation d'eau, qui entraînait une meule.*

*C'était une vie rude, l'humidité, les maladies pulmonaires, les rejets de limaille dans les yeux, tout cela fit que son père mourut encore jeune. Et sa mère, qui travaillait à la tannerie, dans l'eau et la pollution, ne tarda pas à le rejoindre.*

*Sur le Lézert, tournaient aussi deux paires de meules pour le seigle et le froment, et un moulin pour fouler les draperies locales. Il y avait aussi un moulin à huile et à écorce, pour extraire le tanin utilisé pour le traitement des cuirs et peaux.*

*Le grand malheur pour le pays, fut que la femme du nommé Garrolou, après l'avoir soigné de la peste à Tanus, soit venue mourir à Sauveterre.*

*Le quinze avril mille six cent vingt-huit, ce fut sa fille qui trépassa. La population, inconsciente du danger, assista aux funérailles, et comme les mesures d'hygiène et de quarantaine n'avaient pas été prises, la peste toucha toute la bastide.*

*Beaucoup quittèrent la ville où, comme souvent dans les grandes catastrophes, régnait la débauche, les voleries et le pillage. Mais, on déplora quand même, une perte d'au moins huit cents personnes.*

*Avec Copernic et Galilée, dont les idées et les découvertes faisaient leur chemin, malgré les interdits de l'église. Le dix-septième siècle prépara celui des lumières. Mais cette époque engendra également tant de misère et de drames, de famines, de guerres, d'épidémies par le manque d'hygiène, par l'égoïsme et la barbarie, que l'on en est écœuré.*

*Surtout, ne vous méprenez pas, je n'ai pas l'intention de comparer les atrocités humaines à travers les siècles. Nous en avons eu une belle quantité au vingtième, et qui peut dire ce que sera l'avenir ? Car au moment où je termine ce texte, l'esclavage, l'intolérance, les guerres et la barbarie, sont toujours présents en ce monde.*



## Avec pauvreté qui m'atterre !

Dans la brume du début mai, avant que le jour ne commence à poindre, une silhouette se faufilait à travers les rocailles, le long des haies de prunelliers aux fleurs blanches, au milieu des bruyères, des genêts. Dans la tiédeur du printemps, Gély montait vers les premières maisons de Najac.

Avec ses dix-sept ans, il n'eut pas de mal à escalader les derniers rochers et atteindre une petite fenêtre dont le volet était fermé.

D'une corpulence mince, on peut même dire maigre, mais robuste, Gély n'était pas bien grand, une abondante chevelure noire, qu'il coupait à grands coups de ciseaux tous les six mois, et une légère barbe lui donnait un air rude. Mais il avait un regard pétillant de malice et de ruse.

Gély joignit ses mains devant sa bouche et siffla en imitant le merle. Quelques instants plus tard, le volet s'ouvrit doucement.

- Andréou ! C'est moi.

- Entre, je t'attendais, *répondit Andréou*, qui, les épaules recouvertes d'une vieille couverture, portait un bonnet bien enfoncé sur sa tête.

Il est vrai que les nuits étaient encore fraîches, et Andréou, pour ne pas attirer l'attention, ne faisait pas de feu.

- Chut ! Parle moins fort, il reste quelques soldats dans le village, dit Andréou.

- Je le sais, la troupe est partie en renfort à Villefranche, *répondit Gély*, c'est pour ça que je suis venu.

- Oui, hier les consuls ont convoqué l'assemblée de la ville, pour la répartition des tailles. Mais pute borgne, deux à trois cents femmes, venues de toute la région, avec des pierres et des fourches ! Elles ont tellement fait du pétard, que l'imposition a baissé de trente mille à seize mille livres... Elles sont déchaînées !

- Je ne sais pas où ces manifestations vont nous mener, mais ça bouge de tous les côtés, *reconnut Gély*, puis il ajouta : tu as pu me trouver des sacs ?

- Tiens, j'en ai récupéré des vieux dans les galetas, *dit Andréou*, il y en a plus que tu pourras en porter.